

Paul Voorhoeve

**La participation de l'intelligentsia néerlandaise
à la guerre civile espagnole**

*Eddy du Perron est l'ami néerlandais d'André Malraux, auquel il dédia *La Condition humaine*. Paul Voorhoeve, avant d'aborder le témoignage de du Perron sur cette singulière amitié dans le prochain numéro de *Présence d'André Malraux*, rappelle quel fut son rôle auprès de l'intelligentsia néerlandaise au moment de la guerre d'Espagne.*

L'écrivain néerlandais Eddy du Perron, dédicataire de *La Condition humaine* a été appelé, par Malraux, son « meilleur ami » dans *Le Miroir des limbes*. Esprit indépendant et individualiste il lui offrait, d'après Pascal Pia dans son livre *Parler de du Perron* (Utrecht, éditions Reflex, 1979), qui était à l'origine de leur amitié « [...] une pierre de touche d'un grain exceptionnel. Pour s'assurer de la valeur d'une idée il trouvait en lui comme interlocuteur un garçon subtil, d'une franchise et d'une sincérité indiscutables et dont les réactions par conséquent étaient celles de l'individu le plus foncièrement loyal qui n'a pas d'autres intérêts à défendre que les intérêts très généraux de l'esprit humain. » Pendant les années 1932-36, alors que les du Perron habitaient Paris, ils se rencontraient au moins une fois par semaine sinon presque quotidiennement. Du Perron a traduit *La Condition humaine* en néerlandais et c'est par sa médiation que Malraux fut une figure de proue parmi les cercles intellectuels de gauche indépendants aux Pays-Bas.

Bien que du Perron ait assisté au fameux Congrès des Ecrivains de 1935, il a été dégoûté par la dominance « communiste », tout en reconnaissant l'honnêteté de

Malraux et de Gide. Malgré sa répugnance à se lier à un mouvement politique, il s'est engagé, à la demande de Malraux mais à contre cœur, à la fondation d'un Comité de Vigilance d'Intellectuels Antifascistes aux Pays-Bas.

Au début de 1936 les époux du Perron sont en train de préparer leur émigration vers les Indes néerlandaises, son « Pays d'origine » à lui. Ils n'ont pas pu trouver un emploi et ne peuvent guère vivre de leurs plumes, en outre eux espèrent y être à l'abri d'une guerre imminente et de la domination fasciste tant redoutée. Néanmoins, lorsque éclate la guerre d'Espagne du Perron veut s'engager activement. Il tente d'obtenir une carte de presse pour rejoindre Malraux à Madrid. Toutefois, comme il écrit dans une lettre à un ami :

« L'expédition espagnole n'a pas eu lieu, parce que Malraux est revenu brusquement, après n'avoir été qu'un jour et demi à Madrid. Il dit que la mentalité, le courage, etc. des « gauchistes » sont splendides, mais ils savent très peu de la tactique de la guerre moderne, et que cette guerre ressemble beaucoup à celle de Mexique. [...] Hier, j'ai été sur le point de jouer « l'agent d'Espagne » en prêtant mon nom pour l'achat des 6 avions (soi-disant destinés aux Mexique). Le contrat était fait, mis en règle par le sous-directeur ; mais au dernier moment le directeur n'a pas marché ; parce qu'il est fasciste, naturellement. Le ministre de l'air, Cot, veut faire tout, mais il est sous contrôle de ses propres employés, qui lui font obstacle tout le temps. [...] C'est à vomir. Hier soir Malraux était « ivre de dégoût » comme il disait. Il pense retourner en Espagne. »

Et ainsi les du Perron s'embarquent le 13 octobre pour Batavia. C'est la fin de l'engagement et de l'aventure espagnols. Son départ marqua aussi la fin de tout contact avec André Malraux, ils ne se reverront ni ne s'écriront plus.

Si la participation de du Perron à l'aventure espagnole a échoué, quelques autres écrivains néerlandais se sont engagés de manière plus active. Le seul véritable combattant fut Jef Last, parti via le bureau de Malraux puisqu'il s'attend à des problèmes auprès du bureau « officiel » de recrutement à cause de son allégeance à Gide, qu'il avait accompagné pendant son voyage en URSS. Par conséquent, il fut incorporé directement dans la milice espagnole et pas dans une Brigade internationale.

Communiste bon teint au départ, il commença à avoir des doutes à propos du système stalinien. Elu capitaine, commandant une compagnie, il fut engagé activement dans la bataille de Madrid. Accusé de sympathies trotskistes et d'avoir assisté à un congrès du POUM, il dut comparaître devant un tribunal militaire mais fut acquitté. Démis de son commandement, on l'envoya en tournée de propagande dans les pays scandinaves pendant laquelle il se désaffilia du parti communiste. Ses lettres du front, publiées dans la presse de gauche néerlandaise, ont aussi été traduites en français chez Gallimard en 1938.

Johan Brouwer, ancien élève d'un séminaire de mission protestante, fut, après une crise religieuse, impliqué dans un meurtre, sorte d'acte gratuit gidien, pour lequel il fut condamné à huit ans de prison. Pendant sa détention il fait des études d'espagnol, aboutissant à une thèse d'état sur la psychologie de la mystique espagnole. Hispanisant et arabisant, il se convertit au catholicisme avec un penchant pour le mysticisme. Ebloui par la pureté de la foi espagnole, mais très critique à l'égard de l'église en tant qu'institution et du clergé en particulier, il part pour l'Espagne après l'insurrection afin de rendre compte de la cause nationaliste pour la presse catholique et libérale aux Pays-Bas. Ainsi il passe Badajoz le lendemain du carnage causé par les Maures. Ahuri de ce qu'il a vu là-bas, il change de camp et dorénavant ses reportages seront refusés par la presse susdite. La presse de gauche prend la relève, bien que Brouwer se soit toujours abstenu de partialité et se soit attaché à rendre les faits objectivement. Pendant l'occupation allemande Brouwer, faisant parti d'un commando qui a dynamité l'administration municipale où étaient enregistrés les citoyens juifs, fut arrêté et fusillé.

Lou Lichtveld (alias Albert Helman), d'origine surinamienne [Guyane néerlandaise], fut le dernier écrivain à s'être engagé, avec ses reportages, pour la cause républicaine.

Trois médecins d'un Comité d'aide médicale et quelques infirmières ont fait du bon travail dans les hôpitaux ambulants. L'un d'eux, les Voet, y a péri. Un autre, Gerrit Kastein, neurologue, est, pendant l'occupation, impliqué dans une série d'attentats contre des notables fascistes. Trahi et arrêté, il se jette, pendant le premier interrogatoire, les menottes aux poings, de la fenêtre et meurt sans avoir dévoilé quoi qu'il sût.

En résumé, on estime qu'environ 700 néerlandais ont combattu en Espagne, la plupart étant des chômeurs communistes, socialistes-révolutionnaires ou anarchistes. Le nombre d'intellectuels parmi eux, environ 1%, est mince. Soit.